

Daniel Jacomet, Imprimeur d'art

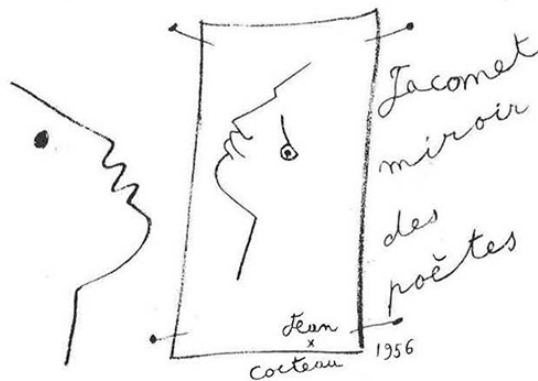


DANIEL JACOMET EDATEUR ET IMPRIMEUR D'ART

lauréat du cadrat d'or, oscar de l'imprimerie en 1974 et 1982

maison fondée en 1910 par André Marty

Procédé Daniel Jacomet



Source: Informations provenant du site du même nom récupérées de Wayback Machine,
23 août 2026

Daniel Jacomet : Biographie

Daniel JACOMET naît à Paris en 1894. Fils d'un ouvrier manutentionnaire et d'une concierge, il entre à l'âge de 14 ans comme apprenti chez André MARTY, imprimeur et directeur du « Journal des Artistes » éditeur des albums de « L'ESTAMPE ORIGINALE » (1893 À 1895) réalisés avec les ateliers de lithographie, de taille-douce, taille d'épargne/bois gravé et des artistes de l'avant garde (école de Pont Aven et Nabis, symbolistes ou art-nouveau) mais également avec les artistes établis TOULOUSE-LAUTREC, RENOIR, FANTIN-LATOIR ou Odilon REDON.



André Marty



Daniel JACOMET à 17 ans

André MARTY constate rapidement les dispositions artistiques de son apprenti. Il l'envoie à Florence copier des fresques de Fra Angelico qui serviront à l'édition d'un album en 1914.

Mobilisé en 1914, Daniel JACOMET est envoyé dans les Dardanelles où il passera la guerre à la tête d'une pièce d'artillerie. En 1918, il reprend sa place chez André MARTY qui en fera son associé puis successeur. En 1921, il épouse la fille d'un papetier de Voiron, Emile LAFUMA. De cette union naîtront 4 enfants, André, Geneviève, Pierre et Marie-Jeanne.

Daniel JACOMET mettra au point le « *Procédé Daniel Jacomet* » qui fera la renommée de son entreprise. Ce procédé qui allie deux techniques: la Phototypie et le Coloris au pochoir, permet une reproduction d'une fidélité sans égale de manuscrits, dessins, aquarelles, gouaches et lavis.

Pendant la guerre de 39-45, l'imprimerie s'installe à Grenoble en zone libre afin de pouvoir continuer son activité. Durant cette période, il commence la formation de ses fils André et Pierre.



Pierre et André JACOMET de gauche à droite au fond de l'atelier de coloris au pochoir

A la libération, l'entreprise revient à Paris et reprend son activité avec les artistes, les galeries, les éditeurs et les musées. Parallèlement, il crée les « Éditions Artistiques et Documentaires » dont la gestion est confiée à sa fille Marie-Jeanne.



Daniel JACOMET et sa fille Marie-Jeanne

L'atelier réalisera plus de 700 livres, carnets d'artistes, portfolio et albums travaillant à nouveau pour les musées et les éditeurs, avec et pour de nombreux artistes contemporains : PICASSO, BRAQUE, MATISSE, FOUJITA, DUBUFFET, CHAGAL, DUFFY, MIRO, LEGER, SONIA DELAUNAY... *(la liste des travaux réalisés par l'atelier est consultable sur la page du menu : réalisations de l'atelier Jacomet)*

Au milieu des années 60, il confie la direction à ses deux fils, André et Pierre. Il décède à Paris en 1966.

Jusqu'au milieu des années 80, André et Pierre JACOMET seront, entre autres, les imprimeurs des galeries ; BERGGRUEN, le Bateau Lavoir, le Pont des Arts, Pierre MATISSE à New York... des musées : RODIN, Le cabinet des dessins du LOUVRE, Victor HUGO, BALZAC, TOULOUSE-LAUTREC à Albi... des éditeurs : Jacques DAMASE, Fernand POUILLON avec « le jardin de Flore », HAZAN, CALMAN-LEVY, Gustavo GILI à Barcelone..

Avec la troisième génération, Bruno JACOMET, l'atelier quittera Montrouge pour s'installer dans le Vaucluse à Chateauneuf-de-Gadagne près d'Avignon.



Bruno JACOMET

Le « procédé Jacomet »

Daniel JACOMET a principalement utilisé dans ses ateliers les techniques de la phototypie et du pochoir. Il a également travaillé en collaboration avec, entre autres, les ateliers de lithographie (MOURLOT) de Taille-Douce (MORET) et de typographie (FEQUET & BAUDIER)

LA TECHNIQUE DE LA PHOTOTYPIE

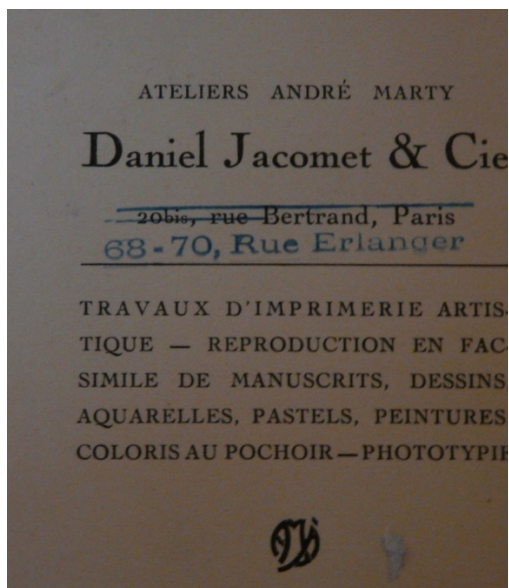
La phototypie utilise de la gélatine, matière très hygrométrique, à laquelle on ajoute du bichromate pour la rendre sensible à la lumière.

On étend sur une dalle de verre une couche de gélatine bichromatée. Après cuisson dans une étuve, cette couche est sensibilisée au contact d'un cliché négatif en ton direct au format de l'original. Les parties de la couche qui ont été atteintes par la lumière se sont tannées et la gélatine a perdu son hygrométrie, celles, qui au contraire ont été protégées par les noirs du négatif seront gonflées d'humidité. On obtient ainsi une « gravure » de la gélatine avec toutes les valeurs dégradées en demi-teintes, du noir au blanc, sans l'intermédiaire d'aucune trame.

La dalle de verre est ensuite lavée de son bichromate, puis humidifiée. Elle est alors prête pour le tirage sur presse (type Voirin – presse lithographique adaptée). De même que pour une impression lithographique, l'encre grasse prendra dans les parties plus ou moins tannées de la gélatine « amoureuse d'encre ».

Compte tenu de la fragilité de la gélatine, une édition en phototypie varie entre trois et cinq cents exemplaires. Au-delà, une nouvelle dalle devra être préparée. On pourra imprimer les épreuves sur toutes sortes de papiers, pourvu qu'ils soient collés.

La phototypie permet une impression fidèle des dessins au crayon, en sanguine, au lavis...



*fac-simile d'un bois gravé illustrant les
FABLES D'ESOPÉ imprimé à Vérone en
1480*



fac-simile d'un portulan



*Description de l'Égypte / 1806-1812 :
oiseaux du Nil et de Syrie*



pinxit : Henri-Joseph Redouté / fecit : Louis Bousquet

LA TECHNIQUE DU COLORIS AU POCHOIR

Le pochoir est réalisé dans une feuille de zinc d'un dixième de millimètre d'épaisseur. On découpe, dans cette feuille de zinc, au moyen d'une lame d'acier très tranchante et effilée, des ouvertures préalablement tracées en fonction du dessin et de la couleur définie. Le pochoir est ensuite appliqué sur l'épreuve imprimée en gravure, lithographie ou phototypie.

On devra tracer et découper autant de pochoirs nécessaires pour obtenir une reproduction fidèle (de quinze à quarante pochoirs en moyenne, parfois jusqu'à soixante pochoirs pour certains travaux plus délicats).

Il faudra, lors du traçage, déterminer la gamme des valeurs dans chaque couleur en commençant par les plus claires et définir précisément la forme et l'emplacement des passages en prévoyant les effets des superpositions.

Pour chaque pochoir, on préparera la couleur, en veillant à maintenir son ton et son intensité durant tout le tirage. Cette couleur, aquarelle, gouache, encre de

chine ou lavis sera appliquée au moyen d'une brosse ronde spéciale en soie de porc.

Pour certains pochoirs, on prévoit également que la couleur sera « jaspée » (tamponnée) ou sera « adoucie », après son application, fondue et mélangée avec une petite brosse à adoucir. Le pochoir, utilisant essentiellement des couleurs à l'eau, permet par superposition et transparence d'obtenir de nombreuses nuances.

Le pochoir est une très ancienne technique d'impression utilisée en extrême orient, Corée et Japon. En Europe, au moyen-âge il sera utilisé pour la mise en couleurs des bois-gravés et de cartes enluminées. En France à partir du XVIII^e siècle pour la mise couleur des « images d'Épinal ».

Du XVI^eme siècle jusqu'au XIX^eme siècle le pochoir sera également utilisé pour la mise en couleur des gravures en taille-douce illustrant de nombreux ouvrages.

LE PROCÉDÉ JACOMET

Le « procédé JACOMET » est essentiellement la combinaison de ces deux techniques, auxquelles viennent s'ajouter des savoir-faire spécifiques de finitions et de vieillissement des papiers sur une machine mise au point par Daniel JACOMET.

Mais il consiste surtout à évaluer les possibilités de la phototypie et du pochoir, en fonction d'un document donné : aquarelle, gouache, pastel, lavis ou dessin rehaussé.

Quelquefois, la phototypie sera en un seul ton, noir ou couleur, mais dans la plupart des cas on imprimera deux ou trois couleurs choisies pour être en harmonie avec le pochoir.

Utilisé depuis son origine comme technique d'imprimerie d'art, le « procédé JACOMET » apporte toute son originalité dans la reproduction en FAC-SIMILE de

documents anciens : gravures et dessins rehaussés, aquarelles, pastels, sanguines et plus particulièrement encore pour les fac-similés de manuscrit.

Dans ce domaine, la combinaison d'un travail de recherches et de vieillissement des papiers, associé à la phototypie et au pochoir, tend vers une fidélité de reproduction reconnue comme unique au monde (plus d'une centaine de réalisations parmi lesquelles on pourra citer le manuscrit B de Léonard de VINCI, le manuscrit de CHAMPOLLION, des carnets de dessins de PICASSO, LAUTREC, MATISSE, SUTHERLAND, MOORE, SIGNAC, GAUGUIN...).